

## Le pianiste, chanteur et compositeur Grégory Privat est lauréat du prix Django Reinhardt

L'artiste, âgé de 39 ans, qui vient de publier l'album « Phœnix », a été distingué, lundi 4 mars, par l'Académie du jazz.

Par Francis Marmande

Publié aujourd'hui à 15h53, modifié à 17h35 · Lecture 3 min.



Grégory Privat, en décembre 2023. JEFF LUDOVICUS

Pianiste, vocaliste et compositeur, Grégory Privat, a reçu, lundi 4 mars, le prestigieux prix Django Reinhardt (musicien français de l'année) décerné par l'Académie du jazz. Début février a été commercialisé *Phœnix*, en trio, son huitième album personnel, sans compter ses prestations de « sideman » très recherché (Jacques Schwarz-Bart, Dominique Di Piazza, David Linx...).

**Lire l'article :** [Leïla Olivesi désignée meilleure musicienne française de l'année par l'Académie du jazz](#)

Pour *Phœnix* Grégory Privat retrouve le contrebassiste Chris Jennings et le batteur Tilo Bertholo, ses compagnons de *Soley*, qui avait été publié sur son propre label, *Buddham Jazz* (2020) : « Pourquoi *Buddham* ? Aucune signification... C'est un mot que j'avais inventé quand j'étais petit. Je le mettais à toutes les sauces comme font les enfants. Plus tard, je l'ai trouvé dans un mantra indien ! » Il en sourit : « J'y vois un signe, mais je ne sais pas lequel... »

La formule piano-basse-batterie n'est pas rare. Grégory Privat la détourne délibérément : voix du pianiste mêlée aux claviers, chants créoles venus de loin, une surprenante saveur de pop séduisante ou grave, donnent à *Phœnix* un son exceptionnel. La curiosité n'est pas seulement là. En créant *Buddham*, Grégory Privat choisit l'affirmation. Ce n'est pas la première fois.

### Apprentissage de la nostalgie

Né à Saint-Joseph (Martinique), le 22 décembre 1984, brillant élève au lycée Bellevue (maths sup, maths spé), Grégory Privat vient d'une famille de musiciens. Son père, José Privat, a succédé à Paulo Rosine (1948-1993), au piano au sein du groupe Malavoi. Malavoi connaît un succès international, les tournées au Japon, les grandes scènes. Inspiré par le légendaire Marius Cultier (1942-1985) pour le piano, et par Eddy Louiss (1941-2015) pour l'orgue Hammond, José Privat publie, ce 29 mars, *Clin d'œil* (Aztek Musique), avec quelques invités de luxe, dont son fils Grégory. José Privat est retraité de la Sécurité sociale, Grégory a plaqué une belle carrière d'ingénieur en informatique en 2012. Moins simple qu'on ne l'imagine, par les temps qui courent.

Ses études au lycée Bellevue ont conduit Grégory Privat, après les exigeantes prépas en maths, à intégrer une authentique « grande école » : l'« N7 », raccourci confortable pour l'École nationale supérieure d'électrotechnique, d'électronique, d'informatique, d'hydraulique et des télécommunications (ENSEEHT), à Toulouse. Là, il fait l'apprentissage de la nostalgie. La nuit, il se fait une place parmi les musiciens locaux de tous styles, sans jamais perdre de vue « le pays natal » (Aimé Césaire), la Martinique : d'une densité incroyable en poètes et en musiciens, on l'oublie trop vite, mais aussi en médecins et en ingénieurs en informatique.

« Abandonner à 27 ans ma situation d'ingénieur très bien payé, passer d'un 60 mètres carrés à Gennevilliers [Hauts-de-Seine] à un 15 mètres carrés à Barbès [Paris 18<sup>e</sup>], psychologiquement, c'est plus dur que je ne croyais. Déjà pour l'emploi du temps, ces longs jours vides. Qu'est-ce que je fous ? D'autant que mon père n'en démordait pas : "Essaie de garder ton boulot." Or, c'était de lui que je tenais mon désir. Je n'y comprenais rien. J'ai pris tout ce qui se présentait, salsa, zouk, jazz... Je ne regrette pas. »

### « Ame d'enfant »

En 2011, il vient de publier *Ki Koté*, premier album, et bientôt les peintures caribéennes l'appellent : le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart dans son groupe ; le percussionniste Sonny Troupé l'invite en duo. Festivals, succès, Grégory Privat y voit plus clair. En 2013, il ose un album narratif, *Tales of Cyparis* avec Joby Bernabé, poète créole, et Gustav Karlström au chant. Cyparis, seul survivant de l'effroyable éruption de la montagne Pelée (1902) : 28 000 morts, des bateaux soufflés à plusieurs centaines de mètres dans la rade. Cyparis, détenu dans son cachot pour un larcin, voit tout et, bien emmuré, reste en vie.

**Lire l'article (2016) :** [Le festival Jazz à l'Étage met le cap vers les Antilles](#)

En 2015, *Luminescence*, enregistré en duo avec Sonny Troupé, rencontre son public. Collaboration avec le label allemand ACT, nouvelles rencontres (Roger Bivandou, batteur zairois à la carrière surprenante), concerts un peu partout en Europe, le jeu original du bassiste Chris Jennings (effets électroniques, pédales magiques, etc.) finit par l'emporter : « Je cherchais ma voix, dit Grégory Privat. Avec ses pédales électroniques et sa maîtrise des effets, Chris m'aide à la trouver. Je quitte le label ACT et mon agent. Je me retrouve seul. Je fonde mon propre label, *Buddham Jazz*. Mes nouvelles tentatives déçoivent les programmeurs. Je persiste. Je connais le frisson d'incertitude... très excitant, sans doute, mais assez flippant... J'ai toujours fredonné en jouant, j'y vais carrément. »

On oublie de lui demander s'il « fredonne » comme Glenn Gould ou comme Keith Jarrett : « Je veux aller vers mon âme d'enfant. Surtout pas me condamner à répéter une formule. *Soley*, en 2020, me le permet. Critiques excellentes ou mitigées. Il y a du questionnement. Ça existe. Confinement généralisé : une très belle tournée (Allemagne, Japon), tombe à l'eau ? Je reviens au solo avec Yonn (*Buddham Jazz*, 2022). »

### « Une langue émotionnelle »

Ce signe que lui lançait l'étrange mot de « *Buddham* » ? « Oui, la musique est ma spiritualité et, si je monte sur scène, c'est pour trouver ce point. Ce point que cherchent à atteindre Rollins ou Coltrane, et bien des musiciens, même s'ils n'en parlent pas. Ce point que Jacques [Schwarz-Bart] cherche peut-être dans le vaudou. La voix me permet d'y aller de manière non voulue. »

Deux chansons en créole dans *Soley*, un texte dans Yonn : « En Martinique, on parle créole, mais de façon très codée. C'est une langue émotionnelle, on ne la parle pas avec n'importe qui, ni avec ses parents. *Phœnix* poursuit cette illumination, comme Nuit & Jour, mon solo enregistré pour le label *Paradis improvisé*. » Quels musiciens l'ont inspiré ? « Ceux qui n'ont pas peur. Miles Davis, Herbie Hancock, Wayne Shorter... On doit admettre que la peur fait partie de l'aventure. Surtout dans le jazz, si l'on veut garder un art vivant. » Il faut savoir bifurquer. Le phénix renaît chaque fois de ses cendres.

« Phœnix », de Grégory Privat, *Buddham Jazz*/L'Autre Distribution.

**Francis Marmande**